

nous qui savaient combien il était réellement robuste et en bonne santé ont éprouvé un véritable choc en voyant combien il avait dépéri sous les coups de cette terrible maladie. Les souffrances de M. Fair se sont prolongées plus que d'habitude car, règle générale, cette maladie agit très rapidement; il a toujours gardé un excellent moral et n'a jamais cessé, calme et résolu, de lutter pour sa vie. Jusqu'à la fin il a espéré et fait preuve d'un courage exceptionnel. Il manifestait ces caractéristiques dans tout ce qu'il entreprenait. Ceux qui étaient auprès de lui les derniers jours me disent qu'il était arrivé à cette sérénité de l'esprit qui est, monsieur l'Orateur, un grand bienfait.

Bob avait beaucoup d'amis et peu d'ennemis, voire aucun. Tous ceux qui le connaissaient le chérissaient et il sera profondément regretté de tous ceux qu'il a quittés. Nous nous joignons au premier ministre (M. St-Laurent) et à tous ceux qui ont eu de si bonnes paroles à son égard pour assurer de nouveau M<sup>me</sup> Fair, ses deux fils et ses huit petits-enfants de la part très vive que nous prenons à leur deuil.

J'aimerais en second lieu m'associer au premier ministre et à ceux qui ont rendu hommage à notre ami disparu, M. Wood, représentant de Selkirk. Je ne connaissais évidemment pas M. Wood aussi bien que j'ai connu Bob Fair, mais ce que j'en savais avait suffi à gagner ma sympathie. J'ai eu le plaisir de le rencontrer bien des fois depuis son arrivée ici en 1949. Ensemble, nous avons fait partie d'équipes de quilles. J'ai constaté que c'était un bon camarade à l'esprit sportif et de commerce agréable. Nous nous unissons, j'en suis sûr, pour rendre à sa mémoire l'hommage de notre respect profond, et pour offrir au premier ministre, qui a perdu un loyal et fidèle appui, nos plus sincères condoléances. A sa famille et à ceux qu'il a laissés derrière lui, nous exprimons toute la part que nous prenons au deuil qui les prive d'un mari et d'un père.

**L'hon. Stuart S. Garson (ministre de la Justice):** Au nom des députés qui sont à la Chambre ses collègues de la province natale du Manitoba, je tiens à exprimer les profonds regrets que nous inspire la mort de notre juste et fidèle ami, Bert Wood, qui était aussi, je crois, le juste et fidèle ami de tous ceux qui ont été ses intimes à la Chambre; il était, certes, reconnu pour tel par des centaines de citoyens de la zone des lacs manitobains. C'est là qu'il est né et qu'il est mort après une vie de dévouement. Il n'était guère plus jeune que sa province; il y était donc né dans une collectivité de pionniers et y a mené, jusqu'à ces dernières années, une vie de véritable pionnier. Ce sont probablement ses qualités durables de pionnier, c'est-à-dire

[M. Low.]

la loyauté dont on a déjà parlé et l'esprit de justice, qui l'ont si bien servi à titre de membre de la Chambre; on sait avec quel courage, quelle opiniâtreté et quel esprit d'initiative il s'acquittait des tâches—autres que celle qui consiste à faire des discours—qui constituent une partie si importante du travail qu'un député accomplit pour sa circonscription.

Nous avons, dans l'Ouest, une expression que nous n'appliquons sérieusement qu'à ceux qui nous inspirent un fort et singulier mélange d'amour et de respect. Pour nous, Bert Wood a toujours été et sera toujours considéré comme un vieux de la vieille. On peut, je crois, en dire autant de Robert Fair. C'était aussi un vieux de la vieille. Il n'y en a pas tellement. C'est leur rendre un digne hommage que de pouvoir leur garder ce souvenir.

Au nom de mes collègues du Manitoba, je tiens à exprimer aux familles éprouvées depuis quelque temps déjà par la perte de ces deux disparus la sincère sympathie que nous leur portons et continuerons de leur garder.

**M. Daniel McIvor (Fort-William):** Monsieur l'Orateur, je ne puis laisser passer cette occasion sans dire un mot. Je connaissais ces deux députés qui étaient mes amis personnels. Nous nous rencontrions tous les jours. Nous étions comme des âmes sœurs. Au service funèbre qui a eu lieu à Stonewall, j'ai été très heureux de constater la présence d'un grand nombre de membres siégeant des deux côtés de la Chambre et du Sénat. Ce fait en disait long.

J'ai rencontré Bob Fair le premier jour qu'il est entré à la Chambre, parce que je savais qu'il était né non loin de l'endroit où j'avais vu le jour, et je savais que nous n'avions pas trop d'Irlandais chrétiens à la Chambre. Je l'ai trouvé bienveillant et prévenant. Tout comme M. Wood, M. Fair jouait franc jeu. Ils appartenaient tous deux à notre ligue de quilles. Tous deux faisaient de leur mieux pour gagner; mais, s'ils perdaient, ils étaient heureux de féliciter le vainqueur. Je ne puis rendre de meilleur hommage à un mortel que celui que je vais rendre à ces deux collègues: ils étaient tous deux, j'ai pu le constater, des gentilhommes respectant les principes chrétiens.

**M. C. E. Johnston (Bow-River):** Monsieur l'Orateur, j'aimerais maintenant rendre hommage à la mémoire de Robert Fair. Je le connaissais probablement de façon plus intime que je connais tout autre député. Nous avons été élus tous les deux en 1935. Arrivés ici en même temps, nous étions compagnons de chambre depuis cette année-là. Nous avons occupé la même chambre pendant 19 ans et nous avons été en rapports plus étroits encore, vu que tout au long de cette période, sauf